

ESSAI À PROPOS DE L'EXPOSITION

Rencontre avec l'autre soi-même

Présentée à EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe du
19 septembre au 20 décembre 2020

Artistes participant.e.s : naakita feldman-kiss, Julie Lequin, Bogdan Stoica
Commissaire et auteure : Karen Tam

Cette exposition présentée à EXPRESSION, avec la participation du centre d'artistes, Les Territoires, réunit les œuvres vidéo et les installations de deux artistes émergent.e.s et d'une artiste à mi-carrière, soit naakita Feldman-kiss (Montréal), Bogdan Stoica (Montréal) et Julie Lequin (Boucherville), qui ont en commun de s'intéresser à des notions de famille, de chez-soi, et à la production de souvenirs et d'identités. Les trois artistes puisent dans leurs propres expériences et récits (qu'ils se situent à Ottawa, en Roumanie ou à Boucherville) pour comprendre leurs environnements et leurs relations, tout en incorporant des éléments fictifs dans leurs œuvres. Même si des vidéos documentent leurs récits, les sculptures, œuvres sonores et textuelles, accessoires bricolés, dessins et collages qui les accompagnent servent de contrepoints à ces volatils détenteurs de souvenirs.

S'inspirant de la vie au quotidien, Julie Lequin a recours à la narration et à l'humour dans des œuvres à moitié autobiographiques qui explorent le chez-soi et les constructions identitaires au sein de son propre nid, de son quartier et dans la banlieue, au moyen d'installations, de dessins, d'accessoires bricolés et de vidéos. Sa série en cours intitulée *Un congé de maternité c'est pas vraiment un congé* a pour sujet la réadaptation à la vie normale après avoir donné naissance ainsi que la négociation de la maternité et de la condition de parent dans le monde de l'art. Dans cette série de quelque quarante dessins à l'encre et aquarelle, de même que dans une maquette et un *Vidéo-journal* (2020), Lequin illustre des anecdotes reliées à sa vie et à son environnement immédiat. Le *Vidéo-journal* se compose de trente entrées vidéo de courte durée réalisées durant le confinement de la COVID-19 et il nous donne des aperçus de l'artiste avec sa fille et avec son conjoint à la maison, lors de sorties, accomplissant des tâches ou travaillant à l'atelier. Fonctionnant à la manière d'une vidéo amateur, ce journal sert également à documenter la pratique en atelier de Lequin. En plus de ces œuvres, Lequin a créé des accessoires et des décors pour *Chroniques confabulatoires (Volet II)*, un ensemble de courtes vidéos présentement en production qui mettent en vedette des marionnettes jouant les huit relations marquantes de Lequin lorsqu'elle était plus jeune. Déposés sur des socles, ces objets comprennent des marionnettes bricolées et des sculptures en papier-mâché prenant la forme d'un vieux iMac et d'un camion.

À la manière d'un poème symphonique, le film de Bodgan Stoica, *Ce qui reste à traduire*, traduit justement des souvenirs au temps présent, en roumain, en français et en anglais. En tant que document de la visite de son pays natal, la Roumanie, avec sa compagne québécoise Catherine, l'œuvre combine les réactions, réponses et interactions initiales de celle-ci avec la famille de Stoica et avec le paysage, de même que les souvenirs que l'artiste garde de son pays. Des extraits musicaux de compositions de Lili Boulanger se font entendre, languides comme un souvenir d'été, accompagnant des prises de vue idylliques de jogging dans un parc, de Catherine en train de pratiquer son roumain dans la cuisine, d'une mère en conversation avec sa fille sur un banc dans un parc de Bucarest, d'ouvriers agricoles mettant du foin en meules ou transportant du bois avec cheval et charrette, d'une vidéo amateur d'un mariage et d'enfants lors d'une sortie scolaire. On a l'impression que le passé, le présent et l'avenir fusionnent dans ces scènes contemplatives alors que Catherine apprend à connaître des lieux qui sont chers à Stoica. S'agit-il des souvenirs reconstitués de Stoica ? Ou d'événements qu'il a pu vivre ? Chaque scène est un portrait, peut-être une version différente de lui-même que Stoica voit dans chacun des personnages. Présentées en compagnie du film, des œuvres prenant la forme de sculptures en bois évoquent des pièces de mobilier ou des accessoires corporels. Stoica les voit comme des dépositaires de souvenirs, servant d'incarnations physiques à des expériences.

L'espace affectif du film de Stoica nous mène à l'œuvre tout aussi immersive de Naakita Feldman-Kiss qui examine les héritages familiaux et la tradition orale. Son installation vidéo et sonore à six canaux, *Wednesdays, Before Piano*, se compose d'une série de performances créées avec sa grand-mère à Ottawa lors d'allers et de retours sur une période d'un an. Nous sommes témoins de la relation intime entre Feldman-Kiss et sa grand-mère, June, quand elles mangent des mangues ou quand l'artiste se fait tresser les cheveux. Elle crée un portrait de sa grand-mère dans chacune des vidéos, comme quand la caméra s'attarde au cumul de ses souvenirs ou quand Feldman-Kiss passe en revue des photographies de sa jeunesse en Jamaïque, alors que le temps semble suspendu. Sur la bande audio, on entend Feldman-Kiss racontant les origines de la mangue et les manières dont on peut la consommer, se rappelant les souvenirs de sa grand-mère et décrivant comment ils deviennent les siens et son histoire à elle. S'intéressant aux expériences de la mémoire intergénérationnelle, aux traumatismes et à la guérison par une réminiscence active, Feldman-Kiss puise dans son archive personnelle d'une histoire orale et dans des conversations familiales pour explorer comment les souvenirs hérités d'une personne peuvent devenir collectifs et créer un sentiment d'identité.

Par leurs œuvres, Lequin, Stoica et Feldman-Kiss créent un sentiment d'appartenance, d'identité et de chez-soi en saisissant et en archivant leurs expériences personnelles, leurs émotions, leurs vies au quotidien et leurs relations familiales.